



*Les points indiquent les villes où le souvenir de la martyre se perpétue.*

**Numéro 73**  
**Janvier 2019**  
ISSN : 2100-1030

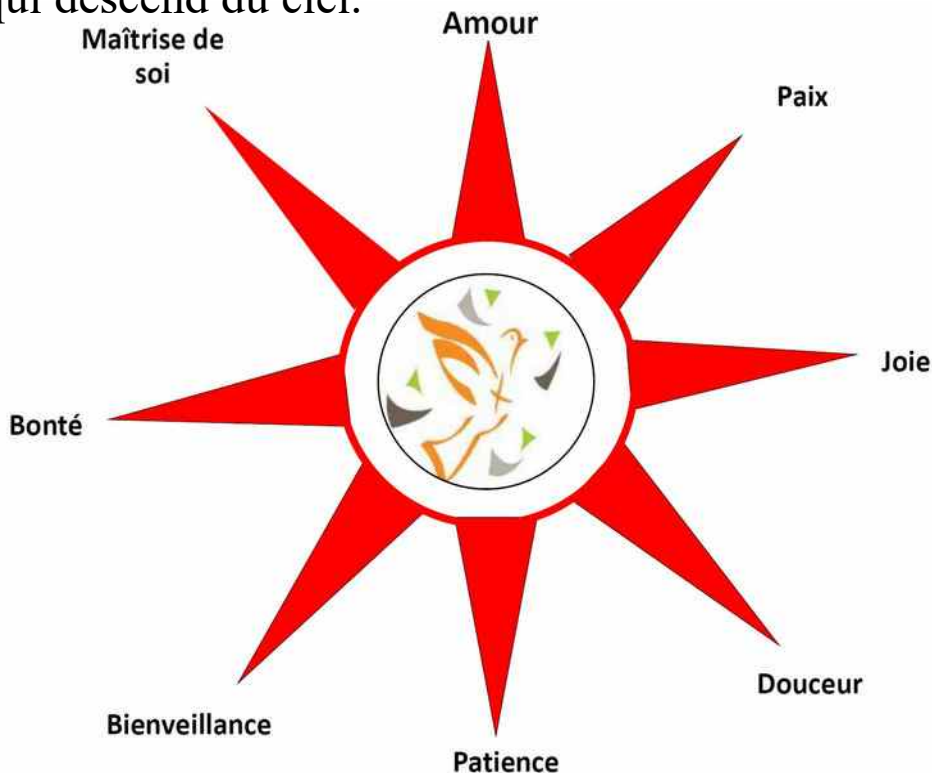
# ÉCHOS

## SAINTES PERPÉTUE ET FÉLICITÉ

Fraternité Sainte Perpétue  
4, rue du Presbytère 18100 Vierzon  
site : <http://fraternite-sainte-perpetue.com>

### L'Esprit-Saint

La Bible utilise plusieurs images et symboles pour parler de l'Esprit Saint : le souffle qui fait respirer ; le vent qui pousse au large ; l'huile qui donne force aux athlètes ; le feu qui réchauffe et purifie ; la colombe qui descend du ciel.



« Voici le fruit de l'Esprit :  
amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance,  
fidélité, douceur et maîtrise de soi. »

(Ga 5, 22-23)

## Sommaire

	Pages
• L'Esprit Saint .....	1
• L'Esprit Saint (suite).....	2
• De la Passion de Perpétue et Félicité .....	2
• Prière de St Jean-Paul II.....	2
• Iran : « Une Église sans martyr serait comme un arbre sans fruit ».....	3-4
• L'Afrique du Nord au féminin par Gabriel Camps. .4 à 9	
• Vie de la Fraternité	
☛ Les pèlerinage en 2019 .....	9-10
présentation de Scèn'Epi ; programme	
☛ Le pèlerinage de Nîmes en 2019.....	10
accueil du Dr. Abdelwahab Mahjoub de Tébourba	
• Prière à Félicité et Perpétue.....	10
• Nouveaux membres.....	11
• Un rayon de soleil .....	11
• Ils sont entrés dans la famille de Dieu.....	11
• Inscription au pèlerinage de Vierzon.....	12
La Fraternité remercie tous ceux et celles qui collaborent activement aux Échos par l'envoi d'articles et de photos.	

## L'Esprit Saint

Les chrétiens croient en un seul Dieu qui est Père, Fils et Esprit Saint. La troisième personne de la Trinité, l'Esprit Saint, est l'esprit de Jésus que le Père nous communique. La Bible utilise plusieurs images et symboles pour parler de l'Esprit Saint : le souffle qui fait respirer ; le vent qui pousse au large ; l'huile qui donne force aux athlètes ; le feu qui réchauffe et purifie ; la colombe qui descend du ciel.

L'Esprit de Dieu libère notre capacité d'aimer comme Dieu aime. Il nous pousse à faire des choix qui augmentent l'amour, la paix, la tolérance, les bienfaits, tout ce qui rend le monde plus humain et plus fraternel.

L'Esprit Saint nous change intérieurement, il met en nous un « air de famille » avec Dieu, comme des enfants d'un même Père. Saint Paul écrit que l'Esprit nous pousse à dire « Père » à Dieu. Nous

n'avons plus peur de Dieu, nous comprenons qu'il est « Notre Père » comme Jésus l'a dit.

« Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. » (Ga 5, 22-23)

<https://eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/connaitre-et-aimer-dieu/372896-lesprit-saint-en-questions/>

## De la Passion de Perpétue et Félicité Extrait

### Les derniers jours

Malgré notre indignité, l'Esprit-Saint nous a confié le soin de décrire le déroulement des événements qui accompagnèrent les jeux ; toutefois, obéissant pour ainsi dire à la recommandation de la bienheureuse Perpétue et même à son ordre, nous remplissons la mission qui nous a été prescrite.

Comme ils avaient passé plusieurs jours dans la prison, en leur présence, la sublime et vraiment virile Perpétue, au tribun qui les traitait trop durement (car les gens lui avaient soutenu cette sottise, qu'il fallait craindre qu'ils ne s'évadassent de la prison par des incantations magiques) répondit en face par ces mots : « Pourquoi ne nous permets-tu aucun réconfort, à nous qui sommes destinés à périr sous le nom de nobles condamnés de César ? Est-ce qu'il ne va pas de ta réputation que nous soyons présentés bien gras ? ». À ces mots, le tribun frémit et perdit contenance et il donna l'ordre de les traiter plus humainement : ainsi son frère et quelques autres purent les visiter et avoir le réconfort de leur compagnie. Alors le préposé à la prison reçut la foi.

*Traduction du texte grec de la Passion de Perpétue et Félicité par Jacqueline AMAT.*

## Prière à l'Esprit-Saint par le pape St Jean-Paul II

*Esprit de vérité, qui es venu à nous le jour de la Pentecôte pour nous former à l'école du Verbe divin, remplis en nous la mission pour laquelle le Fils t'a envoyé.*

*Remplis tous les cœurs et suscite chez de nombreux jeunes l'aspiration à ce qui est authentiquement grand et beau dans la vie, le désir de la perfection évangélique, la passion pour le salut des âmes.*

*Soutiens les "ouvriers de la moisson" et donne la fécondité spirituelle à leurs efforts pour accomplir le bien.*

*Rends nos cœurs parfaitement libres et purs, et aide-nous à vivre en plénitude la marche à la suite du Christ, pour goûter comme le don ultime venant de toi la joie qui n'aura pas de fin.*

*Jean-Paul II  
Rome, 14 octobre 1989*

## IRAN : « Une Église sans martyr serait comme un arbre sans fruit »

Mgr Ramzi Garmou, archevêque de Téhéran et président de la Conférence épiscopale, s'est confié à l'AED. Né au Kurdistan irakien, il réside en Iran depuis 1976 où il dirige la petite mais très ancienne Église chaldéenne iranienne.

**Lundi 5 novembre, les États-Unis ont mis en place de nouvelles sanctions économiques à l'encontre de votre pays d'adoption, l'Iran. Quelle est la situation sur place ?**

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'Iran est frappé par des sanctions économiques. Je suis chrétien irakien d'origine, même si je suis en Iran depuis 1976, et croyez-moi, ceux qui viennent de cette région savent que l'Amérique défend ses propres intérêts, à n'importe quel prix. En 2003, ils ont ravagé mon pays natal sous des prétextes futiles.

Les Iraniens ont déjà de grandes difficultés pour trouver du travail, pour se nourrir, car la vie est très chère. Ils ne réclament pas de grands changements politiques ; ils veulent juste un emploi et du pain.

L'Église soutient ceux qui sont dans le besoin avec ses moyens, en particulier en participant aux frais de scolarité ou aux frais médicaux, mais elle a surtout une puissance spirituelle et la proximité avec les pauvres.

**En Iran, les chrétiens sont-ils particulièrement défavorisés ?**

Il leur est interdit d'exercer certaines fonctions comme directeur d'école, par exemple, mais les communautés historiques chrétiennes sont globalement bien intégrées dans la société iranienne. Nos racines sont profondes ! La communauté chaldéenne, qui est à présent réduite à un minuscule troupeau de 4000 âmes, remonte aux temps apostoliques. C'est Thomas l'Apôtre qui porta l'Évangile jusqu'en Perse et créa notre Église. L'Histoire l'a un peu oublié mais nous avons envoyé des missionnaires jusqu'en Chine, bien avant les Occidentaux. À présent nous traversons une nouvelle période de crise, qui a débuté avec la Révolution de Khomeiny, en 1979. Toutes les écoles et les hôpitaux catholiques ont été fermés, diminuant considérablement notre rayonnement sur la société.

Mais regardez notre histoire ! Les chrétiens ont connu des persécutions dès l'origine, sous l'empire perse Sassanides, jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle. À l'époque, les chrétiens étaient déjà soupçonnés

d'être des traîtres, affiliés à l'Occident. Puis il y a eu les invasions mongoles, par exemple. Mais il n'y a pas lieu de s'en étonner. Jésus lui-même, dans les Évangiles, avertit les disciples qu'ils seront persécutés à cause de son nom. L'Évangile correspond aux aspirations profondes de l'homme, mais son annonce s'accompagne de persécutions, et cela depuis la Pentecôte jusqu'à la fin du pèlerinage de l'Église sur Terre. Une Église sans martyr serait comme un arbre sans fruit !

**Mais ne craignez vous pas la disparition des chrétiens d'Iran ?**

L'émigration massive des chrétiens, en particulier de la jeunesse et des forces vives, nous cause des inquiétudes. Pourtant, il ne faudrait pas regarder la situation avec un regard trop humain. La force et



Mgr Ramzi Garmou

le dynamisme d'une communauté chrétienne ne dépendent pas de son nombre. Je crois d'ailleurs que notre situation est moins grave que celle des communautés chrétiennes en Occident. Elles baignent dans un milieu où la majorité des Européens ne croient pas ou sont indifférents, alors que nos voisins musulmans nous rappellent sans cesse à Dieu.

La seule question qui compte est de savoir si nous pouvons témoigner de la foi. Or, cela nous

le pouvons. Sans faire de la publicité, mais simplement en vivant en chrétiens. Nous en voyons les fruits, car des musulmans viennent nous voir, et veulent découvrir le message de l'Évangile. Quand on leur demande ce qui leur a donné ce désir, ils répondent souvent que c'est parce qu'ils ont connu un voisin chrétien dont il voulait suivre l'exemple.

**Constatez-vous des conversions au christianisme en Iran ?**

C'est pour nous une question extrêmement délicate. Il faut déjà préciser que la plupart de ces conversions sont le fait des protestants évangéliques. Quant à nous, nous sommes sous étroite surveillance. Il arrive que d'anciens musulmans nous rejoignent, mais ils s'exposent à de graves ennuis, d'abord avec leurs familles, puis avec le régime. À titre d'exemple, nous avons deux séminaristes qui ont fait des passages en prison, parce qu'ils sont tous les deux des convertis, justement.

Il nous est interdit, en particulier, de dire la messe en persan. Nous aimons notre langue araméenne, la langue de Jésus lui-même, nous la parlons dans nos foyers, mais les Iraniens ne la comprennent pas. En restant cantonnés à cette langue, nous ne pouvons pas communiquer notre foi. Pour la même raison, nous ne sommes pas autorisés à avoir de Bible ou de livres saints en persan.

**Alors pour quelles raisons des ayatollahs chiïtes iraniens ont-ils traduit le catéchisme de l'Église catholique ?**

Oui, ce fut un signe très encourageant d'ouverture,

donné par des ayatollahs qui s'intéressaient au message de l'Église catholique. Cette histoire illustre les interrogations des religieux iraniens. Le clergé chiïte manifeste du respect pour l'autorité morale internationale du Vatican. Il y a d'ailleurs un ambassadeur iranien au Vatican, et des étudiants font le voyage dans les deux sens. L'Iran est très isolé, il vit sous la pression permanente de l'Arabie Saoudite et des États-Unis. Notre pays voit bien qu'il a intérêt à entretenir des rapports avec l'Occident.

## L'Afrique du Nord au féminin par Gabriel Camps

Gabriel Camps<sup>1</sup> s'est fait conteur sans aucunement sacrifier son érudition pour tracer cette histoire inattendue de l'Afrique du Nord qui fut son pays natal et auquel il resta profondément attaché.

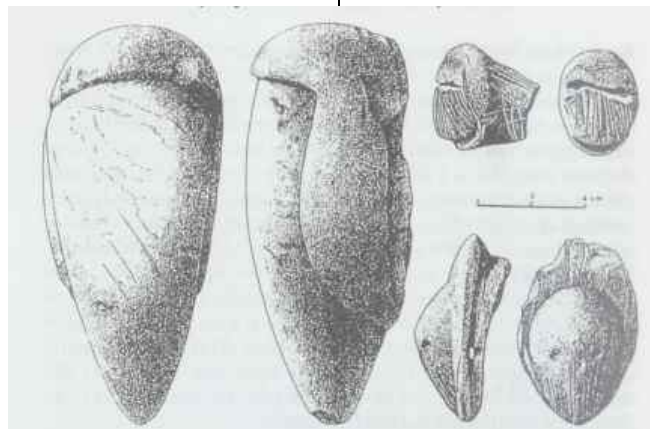
### Avant-propos

Histoire au féminin, histoire de femmes qui, dans ce Maghreb qu'on dit misogyne, ont joué au fil des siècles un rôle non négligeable. Personnages de légendes ou personnes bien réelles, vous avez à tour de rôle, attiré mon attention, retenu mon esprit puis **ombres de l'Histoire ou créatures de mon imagination**, vous êtes retournées dans votre siècle, en me laissant, chacune, un goût d'inachevé.

### Kala, la jeune femme capsienne (6000 av. J.-C.)

*Note : Les Capsiens, peuple semi-sédentaire du nom d'origine CAPSA soit GAFSA en Tunisie) vivaient au paléolithique tardif en Afrique du Nord.*

Depuis des générations, les Raga, par groupes qui dépassaient rarement la vingtaine, se succédaient sur les mêmes lieux. Ils revenaient s'abriter tous les ans pour passer la saison chaude et l'automne au pied de cette corniche. Gris était le sol fait de terre et de cendres, gris étaient les corps des hommes et des femmes et plus encore ceux des enfants qui se vautraient entre les foyers ; les femmes entamaient une sorte de mélopée nasillarde qui disait le plaisir de retrouver ces lieux.



« Les Raga savaient faire naître de la pierre des volumes qui, sous leurs couteaux et sous leurs burins, prenaient l'aspect de têtes humaines ou animales » Pierres sculptées du gisement capsien d'El Mekta (Tunisie) Dessin Y. Assié

Kala avait chanté comme les autres ; son chant était interrompu par la toux rauque de son enfant suspendu par un filet contre sa poitrine. Elle ne sentait pas toujours le poids du bébé tant il était resté malingre. Kala n'avait pas encore donné de nom à son premier né et, sans qu'elle sût l'exprimer, elle savait qu'il n'en porterait jamais.

Dans ces temps lointains, voilà plus de huit mille ans, près de la moitié des enfants mouraient au cours de leur première année. Bien peu de premiers nés arrivaient à l'âge d'homme aussi jouissaient-ils d'une certaine vénération. S'ils

vivaient assez vieux, après avoir séjourné

<sup>1</sup> Gabriel Camps est un préhistorien français, spécialiste de l'histoire des Berbères, né le 20 mai 1927 à Misserghin, Oran (Algérie) et mort le 7 septembre 2002 à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

Il fait toutes ses études en Algérie, et les termine à la faculté des lettres d'Alger où il obtient un doctorat ès lettres. Ses deux thèses, qui portent le même titre, Aux origines de la Berbérie (dont l'une sur Massinissa, 1960), annoncent déjà ce que seront ses futurs travaux.

Il laisse une œuvre considérable consacrée essentiellement à la préhistoire et à la protohistoire de la Méditerranée occidentale, plus particulièrement de l'Afrique du Nord-Ouest. L'essentiel de ses recherches a été mené en Algérie et en Corse.

plusieurs saisons chez les groupes voisins ils devenaient chaman. Leur accueil y était toujours bienveillant. La tradition voulait que la visite d'un « Premier-Vivant » fût des plus bénéfiques. L'homme s'initiait ainsi auprès des anciens ; il apprenait secrets et traditions. Revenu dans son clan et devenu « Celui-qui-sait » il exerçait une autorité morale (la seule qui existât en ces temps). Le plus souvent le Premier-Vivant revenait accompagné d'une ou plusieurs jeunes femmes. C'était le seul cas d'exogamie que connaissaient les Capsiens. L'endogamie était un facteur de paix entre les groupes qui évitaient de se rencontrer.

Kala avait été ramenée par « Celui-qui-sait ». Les rares bagages qu'elle avait transportés dans sa hotte retenue par une sangle passant au-dessus des seins ne différaient en rien de ceux des femmes raga. Elle contenait quelques vanneries, quelques objets en coquille d'autruche et un couteau assez court car les rognons de silex étaient dans son pays petits et rares. Seule différait l'ornementation des objets en coquilles d'œuf d'autruche. Kala savait graver des figures animales. Les femmes raga admiraient le travail de Kala, elles qui ne savaient graver que des motifs géométriques. Par son aspect physique, Kala ne se distinguait pas des autres femmes : bien qu'assez grande, elle ne paraissait pas longiligne en raison de ses cuisses musclées et de l'ampleur de ses hanches. Ses seins étaient encore gonflés du lait dont ne profitait guère le petit être souffreteux qui s'accrochait à eux.

La journée déclinait et les femmes s'affairaient autour des foyers. Les hottes contenaient les escargots qu'elles et leurs enfants avaient recueillis dans les environs du campement. Les femmes les prenaient par poignées qu'elles répandaient dans les cendres chaudes. Pour les consommer grillés, on les ôtait de leur coquille à l'aide d'une épine.

Kala avait, comme ses compagnes, parcouru le versant qui s'étendait en contrebas de la barre rocheuse. Son fils suspendu contre sa poitrine, elle avait amassé des escargots, une tortue et quelques tubercules...

« Celui-qui-sait » et trois chasseurs avaient réussi à ramener une jeune antilope mâle. Le clan lui en était reconnaissant. Il avait gravé, avant de partir à la chasse, une tête d'antilope sur une plaque délimitée de la corniche et avait longuement médité

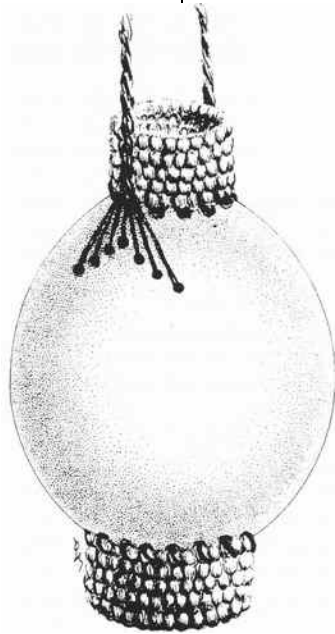
devant cette gravure. Les Raga pouvaient ce soir-là, dévorer la belle viande rouge qui leur transmettrait la vitalité et la puissance du jeune mâle abattu.

Kala, comme tous les autres membres du clan, avait ingéré d'énormes quantités de viande à peine grillée. Elle en était comme ivre et remplie de joie. Elle n'entendait plus la toux de plus en plus rauque et fréquente du bébé. Maintenant, chaque quinte était suivie d'un sifflement lugubre. Kala se traîna vers sa hutte. Elle était tellement repue et somnolente qu'elle prit tout juste le temps de défaire le filet qui plaquait contre elle le petit corps maigre et de le rouler dans une peau de gazelle avant de sombrer dans un lourd sommeil.

Grelottante de froid, Kala accueillit avec soulagement les premières lueurs de l'aube. C'est alors qu'elle prit conscience de l'étrange silence qui régnait dans la hutte. Le bruit qui, depuis des jours et des jours l'accompagnait, faisait défaut. Une terreur indicible gagna son cœur. Le bruit déchirant de la toux de son bébé avait disparu. La Mort avait emporté "Celui-qui-n'avait-pas-de-Nom". Elle n'aurait rien à dire ; la coutume recommandait de se taire. Il suffirait qu'elle apparaisse sans son misérable fardeau pour que tous comprennent.

Mettre en terre "Celui-qui-n'avait-pas-de-Nom" était pour Kala aussi simple et naturel que de l'avoir mis au monde. L'enfant était mort. Utilisant une omoplate de gazelle, elle creusa un trou dans le sol même de sa hutte. Elle déposa le paquet funèbre enveloppé dans la peau où il avait passé la nuit dans ce trou qu'elle reboucha succinctement avec la terre cendreuse qui recouvrait la hutte.

Sa provision d'eau étant épuisée, Kala ajusta sa hotte et partit vers le marais. Sur l'étroite terrasse qui courait au pied de la corniche, elle se glissa entre les chasseurs qui achevaient de digérer. Les plus alertes se livraient déjà à des activités qui exigeaient plus de dextérité que de force. L'un, sans doute le plus habile des tailleurs de pierre avait, les jours précédents, débité des lamelles de silex très régulières, sensiblement de même largeur, longueur et épaisseur. Et « Celui-qui-sait » avait sorti d'une cache un panier finement tressé et décoré. Il contenait "l'Innommé", objet d'orgueil et de fascination des Raga. Kala détourna immédiatement son regard dès qu'elle comprit ce que faisait « Celui-qui-sait ». L'objet



Œuf d'autruche

ineffable, vénéré et aimé avec une grande confiance par tout le groupe, était en la possession des Raga depuis des générations. On ne se souvenait plus de son origine exacte et ce mystère contribuait à lui donner encore plus de vertu. « Celui-qui-sait » avait remarqué lors de la dernière présentation que "l'Innommé" était détérioré. Il avait sorti l'objet du panier. C'était un crâne trouvé par les grands ancêtres des Raga. Le crâne avait été scié au niveau des bosses pariétales de sorte que n'était conservée que la face avec la mandibule et la moitié antérieure de la boîte crânienne. Deux perforations symétriques permettaient la suspension à un poteau les jours de

présentation. Il avait remarqué qu'une prémolaire était tombée. Il la remplaçait par un os taillé en psalmodiant des paroles mêlant au langage des Raga des paroles apprises chez les autres clans. Kala était fière d'appartenir au « Premier-Vivant » à « Celui-qui-sait » vaillant chasseur et puissant chaman qui manipulait sans danger les objets les plus sacrés. À la fin du jour, « Celui-qui-sait » échangeait de rares paroles avec ses frères, autour d'un grand foyer. Kala vint se placer derrière lui et lui gratta le dos. Il grogna de satisfaction et, se retournant il l'entraîna dans sa hutte...

**Un jour nouveau commençait. Kala sortit en quête de provisions...**

### Didon Elishat (vers 815 av. J.-C.)

« C'est là, c'est bien là : la montagne de la Lune, la montagne aux deux cornes » affirmait le vieil homme qui depuis des heures était à l'avant du vaisseau de tête et pointait l'index vers le fond du golfe. Depuis plus de deux siècles, les navigateurs phéniciens savaient qu'après avoir doublé le cap du Dieu bon que les grecs appelaient Hermès, en se coulant entre les Aegimures<sup>2</sup> (îles Zambra ou Zembretta) et la côte, on pénétrait dans un très large golfe, identifié au sud par cette montagne aux deux cornes (qu'on appelle aujourd'hui djebel Bou Kornine<sup>3</sup>). On savait qu'il suffisait de piquer plein ouest à travers le golfe et on aborderait facilement sur la grève. On profiterait ensuite de l'aiguade (endroit où l'on peut faire de l'eau) au pied de la colline qui, en raison de ses flancs abrupts, avait reçu des Phéniciens le nom de Barsat (« place forte »).

Cette fois l'arrivée différait grandement des escales précédentes. Une véritable escadre d'une quarantaine de navires accosta ; quinze gros navires marchands étaient chargés à ras bord.

Du plus grand d'entre eux descendit Elishat que les auteurs grecs nomment Éliassa. La princesse



Monnaie de Tyr du règne de Galien représentant Didon

avait attendu que le brouhaha du débarquement se fut calmé pour que sa descente sur la terre revêtît une certaine solennité. Plus belle que jamais, Elishat, grave, sortit du navire. Elle s'avança en direction du Couchant. Dès qu'elle eut atteint le sol sec, elle s'arrêta. « Ici » se contenta-t-elle de dire. Puis, elle prit une pierre qu'elle planta sur le sol. Presque instantanément un vaste rectangle fut dessiné sur le sol, véritable temple à ciel ouvert, *temenos* : espace sacré dont la détermination fondait la nouvelle cité : Kart-Hadatsh (nouvelle ville en phénicien), Carthage.

Dans quelle circonstance fut fondée cette ville nouvelle, cette Carthage dont le destin devait peser si lourdement sur l'histoire de l'Afrique et de la Méditerranée ? Les récits ne manquent pas. Le plus circonstancié nous est livré, au II<sup>ème</sup> siècle Ap. J.-C. par Justin, l'abréviateur de l'Histoire romaine de Trogue Pompée. Le plus dramatique, le plus romancé aussi, est la triste histoire de Didon (Elishat) que Virgile raconte dans les chants I et IV de l'Énéide. Le point commun à tous ces récits est un assassinat, au début celui du mari d'Elishat, et de caractère sacrificiel à la fin, celui d'Elishat devenue Didon.

D'après le récit de Justin, Elishat, d'une rare beauté, et son jeune frère Pygmalion sont institués corégents héritiers par Muho, roi de Tyr<sup>4</sup>. Mais à la mort de ce dernier, le peuple n'aurait reconnu que Pygmalion. Elishat avait épousé son oncle Sikarbal immensément riche. Pygmalion fait assassiner Asherbas. Alors Elishat regroupe en

<sup>2</sup> Les îles Djamour ont conservé leur nom antique : Aegimures, bien qu'elles soient surtout connues sous les noms italiens de Zembra et Zembretta.

<sup>3</sup> Le nom de la montagne vient de l'arabe tunisien bou kornine qui signifie « celui aux deux cornes ». Elle le doit aux deux points culminants d'une altitude de 576 et de 493 mètres qui constituent son sommet. D'ailleurs, à l'époque carthaginoise, une aire sacrée y est dédiée à Ba'al Kornine, « seigneur aux deux cornes » en langue punique.

<sup>4</sup> Tyr (en arabe : صور, Šūr) est une ville du Sud du Liban.

secret ses partisans et prépare sa fuite. Elle trompe la vigilance de Pygmalion rejointe par des notables de Tyr. Les navires des exilés gagnent d'abord Chypre. Là, de nouveaux venus transformèrent complètement le but de cet exil.

C'est alors que prit définitivement corps le projet de s'établir en Libye et d'y créer une nouvelle ville. Justin raconte ensuite le débarquement en Afrique et les premiers temps de la ville nouvelle. Elishat envoya un détachement sur la colline de Barsat avec pour mission d'allumer un grand feu qui s'apercevait au loin dans la nuit qui tombait.

Le lendemain, un des navires se rendait à Utique pour informer le conseil de la ville des événements survenus à Tyr et de l'intention d'Elishat de s'établir au pied de la colline de Barsat. Cette nouvelle fut reçue avec allégresse par le peuple.

La prise de contact avec les « Barbares » fut plus délicate.

Ces peuples, les Imazighen<sup>5</sup>, avaient des rois mais pas de ville. Ils étaient, le plus souvent patients et bien disposés à l'égard des étrangers mais aussi avides, passionnés et rusés. Le roi Hiarbas de la tribu des Muxitani, la plus proche de Carthage envoya des cavaliers quelques jours après le

débarquement. Un âpre marchandage commença après que les Numides eurent reçus les présents d'usage. Hiarbas, qui campait à distance, se tenait informé et décida de venir. Il tint à montrer sa détermination et ses forces encerclèrent les nouveaux venus.

Devant cette apparition et ce déploiement de forces, les Phéniciens, craintivement rassemblés

<sup>5</sup> Les Berbères (en berbère **Imazighen**, et au singulier *Amazigh*) sont un ensemble d'ethnies autochtones d'Afrique du Nord.

autour de leurs navires multiplièrent les signes de paix et de soumission. Dédaignant cette bassesse et cette feinte adulation, Hiarbas sauta de son cheval et pénétra d'un pas décidé dans la cabane d'Elishat. L'intérieur était obscur, au moment même où il entra, une cassolette de parfum fut jetée aux pieds de la princesse ainsi qu'une poutre qui s'embrasa brusquement en jetant une vive lumière. Celle-ci apparut alors toute droite sur son siège. Hiératique, fardée à outrance, ses colliers et boucles d'oreilles brillaient de mille feux. Ce n'était plus une femme ni une princesse mais une déesse qui apparaissait aux yeux éblouis du Numide.



Didon par Pierre Narcisse Guérin

Malgré sa morgue, il ne put s'empêcher de tressaillir. Retrouvant son arrogance de roi, il décida de s'asseoir mais en s'accroupissant sur la peau de guépard qui lui était manifestement destinée, il constata que ses yeux arrivaient à peine aux genoux d'Elishat. Se relevant instantanément, il sortit. Deux captifs enchaînés furent poussés dans la hutte.

Agenouillés et les mains plaquées au sol, ils furent instantanément transformés en siège. Hiarbas, fit jeter sur leur dos la peau de guépard et s'assit devant la princesse. Ils pouvaient désormais s'affronter comme des lutteurs de même force.

« Je vois que Hiarbas est aussi avisé qu'il est puissant. Que Baal le Maître, Astarté l'invincible et les autres Dieux lui assurent longue vie et prospérité !

- La princesse qui vient d'au-delà des mers est aussi belle que les déesses. Que les richesses qui remplissent ses navires se multiplient ! Hiarbas lui souhaite la bienvenue. »

Le dialogue était enfin engagé. Au fur et à mesure de la négociation, Hiarbas la tête alourdie par les parfums, n'arrivait plus à comprendre les chiffres, les poids de bronze et d'argent et perdait manifestement pied. Il finit par acquiescer à une



proposition que, sur le moment, il jugea stupide : la princesse prétendait se contenter pour construire sa ville, de l'espace recouvert par une peau de bœuf. Il fut entendu que les Numides fourniraient contre des tissus et des colliers, des armes en bronze et divers ustensiles en métal et la totalité du ravitaillement jusqu'à la prochaine récolte.

Hiarbas rejoignit son campement perplexe. Les échanges prévus entre les Numides et les Tyriens étaient certes très avantageux mais que pouvait bien cacher cette histoire de peau de bœuf ?

Dès le lendemain, il retourna au pied de Barsat. À peine descendu de son cheval, le lieutenant qu'il avait laissé sur place accourait vers lui, furieux. « Vois Hiarbas, l'étrangère nous a honteusement trompés ! Vois ce qu'elle fait de la peau de bœuf. »

Le roi se rendit près d'un groupe de femmes qui, avec une dextérité sans pareille, découpaient suivant une spirale continue la peau tannée. Leurs lames d'obsidienne, extrêmement tranchantes, détachaient une lanière d'une finesse telle qu'elle était à peine visible. L'une d'entre elles enroulait le fil de cuir formant une pelote dont la longueur dépassait déjà un stade (environ 180 m) ; or moins d'un cinquième de la peau avait été découpé...

Furieux, il ne pouvait laisser faire les Phéniciens sans réagir. Bousculant les soldats qui gardaient la hutte de la princesse, il entra sans se faire annoncer. C'est alors qu'il vit Elishat la princesse, Elishat ensorceleuse, sans le moindre vêtement ni la moindre parure, terriblement femme.

Elle ne dit mot, n'esquissa aucun geste pour défendre sa pudeur, mais coula entre ses mèches un long regard sur Hiarbas, un regard mystérieux et interrogateur.

« Tu m'as trompé femme, dit Hiarbas, retrouvant son aplomb. La peau de bœuf devait être entière et non découpée.

- Et, tu m'insultes, rétorqua Elishat, tu m'insultes en me surprenant dans ma toilette. Suis-je donc ton esclave ? Tu m'insultes aussi en disant que je t'ai trompé : la peau reste entière, la fine lanière

est continue, la peau garde son intégrité mais elle change de forme.

- Tu me dois une compensation et je l'obtiendrai, s'il le faut par la force ! menaça Hiarbas en s'en retournant.

Malgré cet incident, les relations demeurèrent correctes entre les deux camps. Hiarbas multipliait les visites sous divers prétextes ; en réalité son désir augmentait et il ne pouvait plus rencontrer

Elishat sans l'imaginer nue.

Elishat ne le fuyait pas et toujours mystérieuse, ne semblait pas s'offusquer de sa présence. Hiarbas multipliait les présents. Il l'appelait maintenant Didon, ce qui dans sa langue signifiait l'Errante.

Pendant ce temps la ville naissait peu à peu. Le bois et la pierre remplaçaient les roseaux et les joncs. Des familles venues d'Utique ainsi que des indigènes avec l'autorisation de Hiarbas étaient venus s'établir dans la cité.

Mais Hiarbas s'impatientait. À ses questions brûlantes, Elishat ne répondait pas ou racontait quelque parabole dont le sens lui échappait. En épousant Elishat, il deviendrait le protecteur naturel de la cité ; menaçant, enfin, il promit de détruire la naissante Carthage si la princesse ne devenait pas son épouse.

Les notables et les prêtres la

suppliaient de se plier au Barbare. Le Barbare lui faisait horreur. Mais elle comprenait le souci et la crainte de ses concitoyens et ne voulait pas la destruction de son œuvre. Elle se soumettrait donc aux vœux de Hiarbas. Elle l'épouserait lorsque le soleil se lèverait pour la dixième fois mais jusque-là, elle le suppliait de ne plus lui rendre visite.

Pendant les jours qui suivirent, Didon-Elishat resta recluse. Elle demanda simplement que chaque famille apportât du bois. Elle fit savoir qu'elle préparait un sacrifice expiatoire offert aux mânes de Sikarkal, son défunt mari. Elle souhaitait qu'une rampe arrive jusqu'au sommet du bûcher où serait placé le trône en ivoire de son époux.

Le jour tant attendu par Hiarbas, arriva enfin. Elishat s'avança, vêtue et parée comme lors du débarquement. Elle s'éleva vers le ciel empruntant la rampe qui atteignit le sommet de l'énorme bûcher. Elle fit un signe à peine perceptible et



La Mort de Didon - Claude Auguste Cayot



d'un seul mouvement des prêtres égorgèrent des béliers sans tache. C'était un holocauste. Les victimes furent jetées entières dans le bûcher qu'on venait d'allumer. Elishat s'assit alors sur le trône d'ivoire. Elle dit : « C'est auprès d'un époux que je vais aller, ainsi que vous l'avez voulu ! » Et

sans la moindre hésitation, elle s'enfonça un poignard dans le cœur. Hiarbas s'était précipité pour l'arracher aux flammes mais ses gardes le retinrent. Enfourchant alors son cheval, il disparut au galop. On ne le revit jamais. ...

Suite des « Femmes d'Afrique du Nord dans le prochain numéro.

## Vie de la Fraternité

### • Les pèlerinages de saintes Perpétue et Félicité

→ Vierzon : le pèlerinage se déroulera les samedi 9 et dimanche 10 mars 2019.

Scèn'Epi

L'invité 2019

Le Spectacle

Au Souffle  
de l'Esprit



Scèn'Epi propose en 1h40 de spectacle, une création artistique autour de l'Esprit Saint, avec divers modes d'expression vivante pour un public intergénérationnel, captivant les plus jeunes, redynamisant les plus anciens, et rejoignant les personnes qui sont en marge de la Foi.

Ce spectacle se veut avant tout un **témoignage de Foi et d'Espérance**, par ceux qui le font vivre, **enraciné dans notre monde actuel**.

Différents tableaux s'enchainent, mêlant des dialogues forts et plein d'humour. Les jeunes nous proposent, par des chants et des danses, de relativiser et fraterniser.

Le spectacle nous transporte à travers le temps et les univers, des premiers disciples à notre propre quotidien ; de la vie des communautés religieuses, aux réalités de la rue.

Chaque spectateur part à la découverte de la diversité des révélations du Saint Esprit : **une invitation à écouter cette « petite voix qui murmure à l'intérieur » et à nous laisser porter Au Souffle de l'Esprit.**

Et moi, l'Esprit Saint, j'en fais quoi ?  
Alors découvrons ensemble,  
Ce Souffle qui nous anime !

**Un appel à votre générosité sera fait à l'issue du spectacle pour remercier la troupe et la soutenir afin qu'elle poursuive son œuvre débutée il y a maintenant 20 ans.**

<p><b>Samedi 9 mars</b> <b>Vierzon</b> <i>Centre Inter-Paroissial</i></p>	<p>→ <b>16 h 00</b> Accueil à la Maison Inter-paroissiale – 18100 VIERZON</p> <p>→ <b>16 h 30</b> Assemblée générale ordinaire</p> <p>☞ temps d'échange autour de quelques rafraîchissements</p> <p>→ <b>18 h 30</b> Repas au restaurant "La Passerelle" (<i>covoiturage assuré</i>)</p> <p>→ <b>20 h 30</b> <i>Spectacle de la troupe de Scèn'Epi en l'église Notre-Dame</i></p>
<p><b>Dimanche 10 mars</b> <b>Vierzon à l'Église Notre-Dame</b> <i>(covoiturage assuré)</i></p>	<p>→ <b>10 h 15</b> Procession</p> <p>→ <b>10 h 30</b> Messe solennelle animée par les acteurs de la troupe de Scèn'Epi</p> <p>☞ Pot de l'amitié au fond de l'église</p>
<p><b>Dimanche 10 mars après-midi</b> <b>Vierzon</b> <i>(covoiturage assuré)</i></p>	<p>→ <b>12 h 30</b> Repas au restaurant « La Passerelle » (covoiturage assuré) suivi de la traditionnelle tombola.</p>

→ **Nîmes** : le pèlerinage se déroulera le samedi 30 mars 2019.



L'église de Tébourba (2015)

Une rencontre à Tébourba donne un nouveau souffle à la rencontre à Nîmes

Martine Rauby va souvent en Tunisie et plus particulièrement à Tébourba, berceau de sa famille. En 2018 une rencontre changea la perception de cette visite. Elle rencontra le professeur Dr. Abdelwahab Mahjoub, Président de l'Association de la Sauvegarde de la Médina de Tébourba (ASM). Ils évoquèrent Tébourba au siècle dernier et parlèrent de la vie aujourd'hui et des projets pour demain. L'église, reconstruite par le père Henri Pelloquin, va être transformée en Musée où la vie des habitants de la période du protectorat aura toute sa place. Le Dr Mahjoub évoqua avec émotion la famille Magro. Des contacts par courriels furent établis...

L'idée d'une rencontre avec les « anciens » de Tunisie et plus particulièrement ceux de la région de Tébourba fut envisagée. Le cadre de la journée à Nîmes se prêtant très bien à ce projet, après accord de Lycia et René Magro et Michel Lejeune, une invitation a été envoyée au Dr. Abdelwahab Mahjoub. Il l'a acceptée avec joie. Martine Rauby est l'interlocutrice privilégiée du Docteur.

Alors rendez-vous le 30 mars à Nîmes. Une invitation vous sera envoyée comme chaque année pour cet événement.



**Prière à Perpétue et Félicité de Tébourba :**

Dans leur amour pour toi, Seigneur, tes martyres, Perpétue et Félicité, ont trouvé la force de résister à leurs persécuteurs et de surmonter les tourments de la mort : donne-nous, à leur prière, la grâce de t'aimer toujours davantage.  
Par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur.

## Nouveaux Membres

- |                               |                              |
|-------------------------------|------------------------------|
| 1. François Condé (68)        | 3. Louissette Pellois (56)   |
| 2. Marie-Laure Lameloise (91) | 4. Marie-Thérèse Renard (18) |

## Un rayon de soleil

- **Le tunisien Mhamed Hassine Fantar reçoit le prix international d'archéologie "Amedeo Maiuri".**  
Cette année, le prix international d'archéologie "Amedeo Maiuri" sera attribué au Professeur émérite et historien spécialiste de la civilisation punique et des langues ouest-sémitiques, M'hamed Hassine Fantar.  
Ce prix lui est décerné pour "ses recherches inlassables, sa gestion et sa diffusion du patrimoine archéologique de la Tunisie" qui ont rendu "le candidat parfaitement fidèle à l'esprit du Prix," rapporte le site italien ilcorrierino.
- René et Lycia, ont le bonheur d'annoncer la naissance de leur sixième arrière-petit-enfant, Gaspard au foyer de leurs petits-enfants Romain et Sozic CROS -ACHER du BOIS à Tours (37) à tous nos amis de la Fraternité. Les "MAGRO"

## Ils sont entrés dans la famille de Dieu

*«Tu es mon berger, ô Seigneur ! Rien ne saurait me manquer où tu me conduis».*

La Fraternité Sainte Perpétue apprend le décès de :

- |                          |                        |
|--------------------------|------------------------|
| ☞ Solange Albizzati (18) | ☞ Jacques Flandin (45) |
| ☞ Jean Martin (18)       |                        |

La Fraternité Sainte Perpétue présente ses condoléances attristées aux familles et les assure de son union de prières.

## Fraternité Sainte Perpétue

**Buts de l'association** : L'association a pour objet :

- de promouvoir le culte rendu à Sainte Perpétue depuis le 9<sup>ème</sup> siècle dans la région de Vierzon.
- De maintenir et développer les liens qui unissent Vierzon et plus largement le diocèse de Bourges, le diocèse de Tunis et tous ceux et celles qui, par le monde y sont fidèles.
- D'accompagner les jeunes dans leur recherche d'un monde plus fraternel et respectueux de la diversité des identités notamment religieuses,
- De soutenir l'église en détresse par toutes actions et manifestations qui s'inscrivent ou se situent au service de son objet.

**Adhésion** : L'adhésion à la Fraternité est un acte de participation. Elle traduit la volonté de prier pour l'ensemble de ses membres et de profiter de la prière des autres membres.

**Nos coordonnées** : Siège social : Fraternité Sainte Perpétue - 4, rue Presbytère - 18100 Vierzon  
Téléphone : 06.33.35.90.40 Joël Petit ou 06.79.75.17.25 Chine Scandolari

Courriel : [fraternitesainteperpetue@gmail.com](mailto:fraternitesainteperpetue@gmail.com)

Directeur de publication : Président de la Fraternité Sainte Perpétue.

## COTISATIONS

- ➔ Le budget de fonctionnement de notre association repose sur votre cotisation.
- ➔ Merci de bien vouloir en effectuer le règlement en mars, chaque année.

**membre adhérent (17 €)**

**étudiant (5 €)**

**membre bienfaiteur (plus de 17 €)**

*Libeller tout chèque à l'ordre de : Association Sainte Perpétue*

Nom :	Prénom
Adresse :	Code postal : Ville
Téléphone :	Courriel :

*Les adhérents reçoivent gratuitement les "Échos Sainte Perpétue et Félicité" 3 ou 4 fois l'an.*

# Bulletin d'inscription Pèlerinage de Vierzon des 9 et 10 mars 2019

Merci de nous retourner ce bulletin avant le 18 février 2019  
avec votre chèque (postal ou bancaire) à :  
Fraternité Sainte Perpétue - 4, rue du Presbytère 18100 Vierzon - tél. 06.33.35.90.40

**Nom :** ..... **Prénom :** .....

**Adresse :** .....  
.....

**Tél. :** ..... **Adresse courriel :** .....

**Participera :** OUI NON (rayer la mention inutile)

	Nombre de personnes	Prix unitaire en €		Total en €
Repas samedi 9 mars au soir		19,00 €	<b>Restaurant</b> "La Passerelle"	
Repas dimanche midi 10 mars		26,00 €		
Chambre 1 ou 2 personnes sans petit déjeuner		66,00 €	<b>À l'Arche Hôtel</b> +0,77 € taxe touristique	
Petit déjeuner par personne		9,00 €		
Cotisation 2019		17,00 € ou plus		
<b>TOTAL EN €</b>				____, ____ €

Dès à présent faites-nous part de vos souhaits pour les déplacements dans Vierzon en répondant aux questions suivantes : **Souhaite(nt) bénéficiaire d'un covoiturage (rayez la mention inutile)**

- Samedi 9 mars 2019	Oui	Non
- Dimanche 10 mars 2019	Oui	Non

Qui prend en charge le coût de nos invitations ?

*Nous avons pris une formule très simple qui consiste à majorer légèrement le prix des repas ainsi nos invités sont les invités de tous dans l'esprit de l'accueil de la Fraternité.*

## Pouvoir à adresser à la FRATERNITÉ SAINTE PERPÉTUE.

Je soussigné(e).....demeurant.....

donne pouvoir à .....

pour me représenter et participer aux différentes délibérations de l'Assemblée Générale Ordinaire du samedi 9 mars 2019.

Fait à ..... le .....

Bon pour pouvoir.

Signature

Merci à tous ceux qui, chaque année, renouvellent leur confiance en l'action de la Fraternité en payant leur cotisation.